



Ode au recommencement



Photos du dossier : Alain Buffet

Collectif de création :
Frédéric Cellé, Gislaine Drahy, Alain Lamarche

Texte : Jacques Ancet (Editions Lettres Vives)

Coréalisation : Le Grand Jeté ! / Théâtre Narration

ODE AU RECOMMENCEMENT

Texte : Jacques Ancet
Editions Lettres Vives

Collectif de création :

Frédéric Cellé,
Gislaine Drahy,
Alain Lamarche

Lumière : Jérôme Allaire

Remerciements à Marion Bénages,
Alain Buffet, Claude Chestier,
Solange Cheloudiakoff, Patrick Huet pour leur accompagnement précieux.

Remerciements à Anou Skan, Théâtre Les Ateliers, Le Croiseur, Théâtre de Cluny, qui ont hébergé notre recherche.

Spectacle créé au Croiseur / Lyon en novembre 2014

Coréalisation : Le Grand jeté ! / Théâtre Narration



(poème dansé)

Du processus à l'œuvre...

Gislaine Drahy . – *Au début, il y a un texte.*

Et aussitôt le besoin de l'apprendre par cœur. Mais par cœur ne suffit pas, il faut que le corps entre dans la danse de cet apprentissage, alors j'appelle Frédéric...

Frédéric Cellé. – *Il y a tout de suite l'envie de se trouver, de partager.*

Il y a des sensations, des vertiges à danser. Il y a nos deux corps qui éprouvent le besoin de revenir l'un vers l'autre. Il y a cette parole qui nous fait vibrer et nous donne envie de continuer.

Alain Lamarche. – *Vient alors mon désir de me glisser dans la conversation. Mezzo-voce d'abord, utiliser les haut-parleurs à voix basse ... Puis emplir l'espace d'une teinte musicale, une "volusicalité" (volume et musicalité).*

Explorant les premières pages du poème de Jacques Ancet **Ode au recommencement**, trois artistes, venus d'horizons différents - Gislaine Drahy (théâtre), Frédéric Cellé (danse), Alain Lamarche (musique) – se sont offert le luxe d'entrer ensemble dans le mouvement de la rencontre.

Juste comme on part pour une équipée en forêt...

Le regard et l'écoute à l'affût du moment, tout à la fois portés et jouant du flux poétique.

Circulation des gestes, des énergies, des mots, des silences, des sons... résonances, variations, connivences et rebonds... ont façonné la trame d'un tissu sensible, un champ partagé de tensions et d'attention.

Une forme ouverte de poème dansé, s'élaborant au présent, comme un impromptu, entre structure et improvisation.



La parole à l'auteur

note :

On me demande souvent **ce que j'écris** et je suis très embarrassé pour répondre. Dire j'écris de la poésie c'est créer une équivoque, sans parler du côté suranné et vaguement ridicule de ce mot pour la grande majorité des gens. « Les gens, disait Valéry, se font une idée si vague de la poésie qu'ils prennent ce vague pour la poésie elle-même ».

Pour ma part, la poésie, je ne l'ai jamais rencontrée. Par contre, ce que j'ai rencontré ce sont des poèmes, des textes et, à travers eux, des écrivains, des poètes. **La poésie n'est pas une essence**, cette belle dame éthérée, ces trémolos et cette collection de clichés à quoi on la réduit souvent. **Elle est une force de langage qui est indissolublement une force de vie et une force de vie qui est une force de langage.**

C'est pourquoi je dirais, avec la malice du grand poète espagnol Antonio Machado, que la poésie c'est « quelque chose de ce que font les poètes ». Quelque chose de ce que *font* les poètes, pas de ce qu'ils *disent*. La poésie ne dit pas, ne raconte pas, ne pense pas, ne transmet pas de messages (même si elle peut le faire de surcroît).

Elle ne dit que ce qu'elle est : une force de langage, **un langage**

retour

à l'état naissant. Un langage qui, à chaque fois, répète sa naissance (« Tout état poétique tend à restituer au corps l'actualité de sa naissance » disait magnifiquement Joë Bousquet).

sur le spectacle :

Chaque fois qu'il y a un poème il y a cette naissance-là celle d'un langage et d'un monde.

Le poème porte peut-être en lui une danse invisible mais perceptible qui donne à ses mots l'intensité verbale qui le caractérise. Cette danse, trois artistes — une récitante, Gislaine Drahy, un danseur, Frédéric Cellé, et un musicien Alain Lamarche — ont tenté de la rendre sensible (visible, audible) dans **un spectacle risqué et audacieux, précisément sous-titré poème dansé.**

En vous, une voix s'est mise à parler qui n'est pas la vôtre. Vous l'écoutez. Elle est la voix de l'inconnu.

Passé le moment de perplexité des dix premières minutes, durant lesquelles un homme et une femme dansent en silence la séparation, l'appel et le contact furtif, lorsque la voix de la récitante jaillit, les mots, les gestes et les sons, d'abord disjoints, se mettent peu à peu à se faire écho avant de se mêler puis de se tresser en un crescendo où danse musique et langage finissent par se rejoindre. Et c'est ce qui explique sans doute qu'*in fine* je ne reconnaisse plus ce poème qui, un jour, m'a traversé. Sans doute parce qu'il est devenu autre chose : **une chose de bouche, de chair, de mouvements, d'air, de sonorités**, où ne cesse de se chercher, se perdre, se retrouver l'irrésistible élan de cet inconnu qu'on appelle la vie.

Et c'est pourquoi, dans ce monde du contrôle généralisé qui est le nôtre, dans ce monde de l'avalissement du langage, où seule règne sans partage la parole prédigérée, manipulatrice et décervelante des medias, le poème (au sens large où toute œuvre porteuse de cette force de langage dont j'ai parlé est un poème) — **le poème nous aide à tenir** — du moins m'aide à tenir — **parce qu'il est une parole de liberté et de vie.**

Notes / Intentions / Retours

« Vous entrez dans une histoire sans queue ni tête »
Ode au recommencement



Le processus...

Un mode opératoire assumé : la disponibilité

« Réussissent le mieux en revanche ces cas où l'on procède comme sans intention, où l'on se laisse surprendre par chaque tournant et qu'on affronte constamment sans prévention ni présupposition. » Sigmund Freud. 1912.

Au départ d'Ode au recommencement, poème dansé il n'y a pas de « projet » - et découlant de là, pas de logique, de contraintes, de cadre de « production »... Pas de chemin pré-établi, mais le désir « gracieux » de s'aventurer dans une rencontre : oser ne rien préméditer, écouter, être écouté, capter et nourrir le vivant ; nous laisser guider, chacun et ensemble, par le surgissement et la résonance en nous de mots du corps, de mots du texte...

Au quotidien du travail, nous avons été portés, emportés, par la connivence qui, entre nous, se créait : une évidence sans questions.

Nous étions aussi portés par le texte de Jacques Ancet, son mouvement profond de rupture-continuité, sa persévérante acuité à consigner dans des détails infimes l'infini de ce qui passe et se passe, de ce qui survient dans ce qui, de moment en moment, revient, recommence...

Au fil des improvisations et des reprises, une structure modale (au sens musical du terme) est apparue, un canevas, une partition (scénographique et dramaturgique) d'espaces, de relations, de pulsations, de rythmes, d'actions et d'interactions. Diagramme ou électrocardiogramme de la forme qui naissait.

Et qu'il ne fallait surtout pas fixer.

Pour rester sur le fil du présent, dans l'ouverture des possibles, la réouverture toujours particulière, toujours imprévisible, des interactions et des inter-incitations ; dans la vibration de l'audace et de la fragilité conjointes ; dans ce qui, d'un même geste, se découvre et se donne.

« La vie est ce paysage qui défile devant moi »
Ode au recommencement

La proposition...

Ni vraiment spectacle, ni vraiment performance, le poème dansé est de l'ordre du phénomène paysage

« Un paysage « vaut » non pas tant par ses traits définis, marqués, arrêtés, que par ce qui le traverse, par ce qui émane de lui, à titre d'effet, s'en diffuse et ne s'y borne pas. »
François Jullien. *Vivre de paysage*

Le geste artistique, en correspondance étroite avec la teneur du texte, qui découle de cette éthique de disponibilité n'a pas seulement valeur de ressourcement pour chacun d'entre nous. Il renouvelle aussi la donne de la relation avec le public.

Le dispositif quadri-frontal dissémine les spectateurs tout alentour de l'aire de jeu et singularise la perception de chacun. Il invite à la circulation du regard, pris dans un jeu constamment mobile entre proche et lointain.

La proposition elle-même, étrangement familière, échappe aux attendus du spectaculaire. Elle s'attache plutôt à créer un climat, une qualité perceptive, une écoute de l'imperceptible.

Ni lecture poétique qui sacrifierait la Poésie, ni théâtre qui considérerait le texte comme un prétexte ou un matériau, ni danse qui illustrerait le texte ou s'y répèterait... Mais à l'encontre, dans la rencontre - on se cherche, se trouve, se perd, se retrouve et s'éprouve...-, à la croisée des chemins, au carrefour des pratiques artistiques, **duel et duo**.

Appariement d'autant plus fécond qu'il demeure en partie fortuit; nuancement continu d'accords, discords, harmonies... Chemin frayé, escarpé, incertain...



Dans l'espace-temps du poème dansé, la vibration qui sourd du texte et se relance dans les corps relève de l'**entre**. C'est entre les mots, les corps, les sons que quelque chose se dégage, qui requiert l'attention, la met en mouvement, la laisse libre de flotter et incite à l'accueil.

On s'embarque. On dépasse la frontière entre actif et laisser-faire. On se laisse porter. On part et on revient. Une amplitude se dessine sur quoi la vitalité, l'intensité, trouvent à se brancher.

Affleure alors une matière corps-mots-musique qui, bien plutôt qu'un sens à déchiffrer, propose une expérience sensorielle, où la pensée, la rêverie, les échos les plus intimes peuvent venir se loger...

Creusant, à l'aune de celle du texte et des interprètes, la disponibilité du public, le poème dansé ouvre grand sa perception à la palpitation subtile du vivant.

C'est en quoi il a valeur de **manifeste**.

« Les bourses de partout s'effondrent et je regarde tomber la pluie, sous le fracas j'écoute le silence... »

Ode au recommencement

Synopsis

Le texte : Quelqu'un revient chez lui après une longue absence (une maladie, peut-être). Le monde, proche et lointain, l'enveloppe, et l'assaille. Chaos de sensations ; informations de tous ordres ; bribes de pensées, de souvenirs.... Autant de fragments fulgurants qui signalent la vie...

Mouvement 1 : Aimantation des corps

« Je reviens, j'ai été absent des semaines, le vent pourtant n'a cessé de souffler... »

Départ face à face, yeux dans yeux. Entre deux diagonales de canettes qui interdisent toute échappatoire. Jeu entre rythme intérieur et interaction avec l'autre.

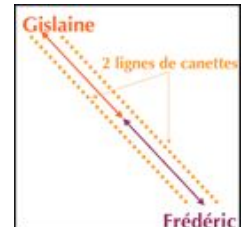
Improvisation : découverte de l'espace, tension vers l'autre, approches, éprouvé des distances et des contacts.

Qualités : Effleurements, pressions, suspens, attaques... Entre retenue et abandon.

Actions : Regarder, hésiter, convoiter, retenir, se couler, provoquer.

Temps : suspendu.

Voix : silence (ni mutisme ni impatience), laisser la voix apparaître sur 1^{er} contact affirmé



Mouvement 2 : Malléabilité de l'espace

« Il y a une ville, sirènes, gratte-ciel et maisons basses... »

Déconstruire les lignes droites, construire des chemins, des bribes de paysage. Chemin, cercle, tour, tas...

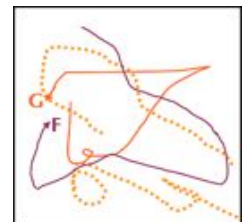
Improvisation : mouvement dans le sol, on creuse son sillon, affirme nos pas et nos traces. Chercher chacun son espace, apprivoiser le dedans et le dehors.

Qualités : invention, vivacité, sursauts, fluidité

Actions : Transformer, s'emparer, imbriquer, composer avec, délimiter, franchir, enjamber.

Temps : rapide / lent, « vivace »

Voix : Surgissements, évocation précise de chaque vision



Mouvement 3 : Exultation et repli

« Mais pourtant je reviens, je reviens dans la surprise des couleurs... »

Explosion de l'espace, pluie de canettes.

Improvisation : Accélération des déplacements dans les ouvertures d'espace et de corps.

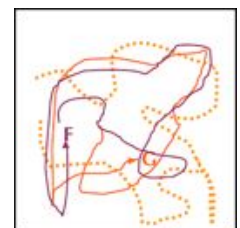
Contact : porté (emporté) sur les épaules

Qualités : joueur, furtif, attentif,

Actions : Projeter, s'élancer, déplacer, déranger, saisir, emporter, reposer

Temps : spirale

Voix : Montée tonique, transport, et brisure inattendue



Mouvement 4 : Spirales, convergence / divergence

«... les bouches hurlantes de Wall Street, la peur qui suinte, le cul-de-sac de la misère... »

Spirales enfermantes de marches de Frédéric. Balayage de l'espace avec le corps de Gislaine.

Improvisation : Danger. Attraper Gislaine par les pieds, la traîner, la faire tourbillonner dans les canettes.

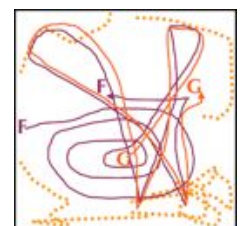
Arrivée côte à côte dans le sol, même position assise, mêmes appuis dans le sol pour se relever.

Qualités : résistance, abandon

Actions : Approcher, presser, tourner, déplacer, attraper, resserrer, ouvrir, exploser, déposer.

Temps : lent / rapide / lent

Voix : serrée et meurtrie, prise dans le fracas des canettes



Mouvement 5 : Arpentages nord / sud / est / ouest

« Je reviens, oui, mais qui dit je dans le ballet des ombres... »

Marches orthogonales, solitaires. Poids dans le sol, regard de neige embrassant les spectateurs. Venir jusqu'au bord plateau. Circuler dans tout le quadri-frontal.

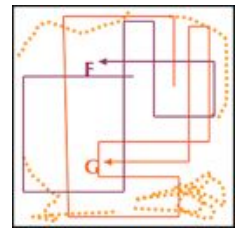
Improvisation : « le ballet des ombres... »

Qualité : lente, déposée, tranquillité assumée

Action : Suspendre, voyager, contempler, apprivoiser

Temps : lent, suspendu, arrêté

Voix : adresse directe comme point de départ d'une errance intérieure.



Mouvement 6 : Rapprochement et écart(èl)ement

« ...et là, déjà, je me demandais ce qui se répétait dans cet instant... »

Contact front à front ; tentatives vaines de s'accrocher à l'autre, de l'envelopper, de l'attraper ...

Improvisation : contact, contrepoids, front à front, dos à dos, mais la saisie dérape, glisse, échappe...

Deux espaces se distinguent : celui de la voix et celui du corps.

Qualités : touché sensible puis brutal : dégouliner, impacts, contractions.

Actions : Glisser, tomber, taper, frapper, dérapier, se rattraper.

Temps : saccadé.

Voix : stimulée par les percussions de corps.



Mouvement 7 : Lutte et acceptation

« ...la beauté c'est le suspens, l'impossible coïncidence. »

Mouvement dansé en évolution, de la plus grande violence au lâcher-prise.

Improvisation : Combat intérieur fulgurant, avec impact de buste, jusqu'à chuter au sol. Le développement sonore (voix et musique) amènent alors une légèreté du corps, un envol vers une forme de libération, de plaisir, de circulation de l'énergie dans tout le corps et dans tout l'espace.

Qualités : de l'impact à l'ondulation, du bloqué à l'envol, avec vagues dans les 3 niveaux de volume spatial et corporel.

Actions : combattre, chuter, frapper, déchaîner, déséquilibrer, puis équilibrer, suspendre, libérer.

Temps : sur pulsion rythmique de la danse.

Voix : au micro, elle suit et diffuse les énergies du solo dansé.



Mouvement 8 : Débordement crescendo

« ... je dis stop, arrêtez, mais je continue, je laisse filer muraille volcan abysses fourmi... »

Avalanche de paroles

Improvisation : relâché du corps de Frédéric dans le sol, avec derniers sursauts, soubresauts – Tension et accélération du corps et de la voix de Gislaine, avec énumérations et flux rapides et denses.

Temps : sur pulsion rythmique de la voix aux prises avec la musique.

Voix : au micro, sur le fil du rasoir



Mouvement 9 : A l'amble, un instant d'éternité

« la vibration de l'infime, et l'infini réverbéré, et rien qui bouge et rien qui s'arrête... »

Ensemble à nouveau, dernier moment où fait écho le chemin des mots et des corps

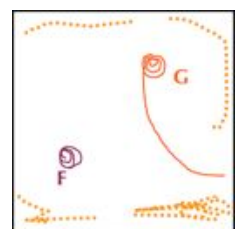
Improvisation : à l'unisson ; phrase de bras démarrée par Gislaine revenue dans l'espace partagé.

Qualité : douce et sensible dans les bras, à l'écoute de l'autre et du monde

Actions : Regarder, écouter, effleurer, caresser, glisser, continuer

Temps : suspendu.

Voix : live et off, enfin deux.



Parcours artistiques



Jacques Ancet est né à Lyon en 1942. Il vit et travaille près d'Annecy.

Son écriture transgresse la frontière entre genres littéraires : poèmes romanesques, roman, proses, pièce de théâtre, côtoient dans son œuvre l'écriture de poèmes.

Ode au recommencement, paru chez Lettres Vives en 2013, est le dernier paru d'une trentaine de livres de poèmes...

Prix de poésie Charles Vildrac 2006 de la Société des Gens de Lettres, Prix Heredia 2006 de l'Académie française, Prix Apollinaire 2009, Plume d'or de la S.A.S. 2013.

Essayiste, mais aussi traducteur de grandes voix des lettres hispaniques (Jean de la Croix, Borges, Valente...), il a reçu le Prix de traduction Nelly Sachs 1992, le Prix Rhône-Alpes du Livre 1994, une Bourse de traduction du Prix Européen Nathan Katz 2006...



Frédéric Cellé, danseur et chorégraphe, puise depuis plus de dix ans une part de son souffle chorégraphique dans l'art dramatique et les écritures contemporaines. Ainsi, ... *a fait un long voyage* sur des textes d'Eddy Pallaro et *L'aspirateur (de la poussière autour du cœur)* en collaboration avec Pauline Sales.

Son vocabulaire dansé, narratif et toujours énergique, cherche à transcender le mouvement jusqu'à l'expression d'une tension. La fluidité, l'impulsion, le déplacement sont chez lui autant d'axes d'écriture d'un corps poétique ...

Artiste familier de L'arc, scène nationale du Creusot, sa compagnie, **Le grand jeté !**, invente de multiples formes de création et de rencontre avec les publics.

La transmission est d'ailleurs le thème central de sa création 2014, *Une longueur d'avance*.



Gislaine Drahy trace, depuis plus de trente ans, le libre parcours de sa compagnie, le **Théâtre Narration**, et s'attache, dans ses créations comme dans ses différentes actions, à transmettre la force de grands textes, littéraires ou dramatiques, appartenant surtout au domaine contemporain.

Cet engagement aux côtés des auteurs et des textes lui fait envisager la scène comme une chambre d'écoute et d'échos, un paysage vibrant, fait de nuances et de profondeur, d'affleurements du sensible...

III de Philippe Malone, *Désarmés* de Sébastien Joanniez... figurent parmi ses plus récentes créations.

Se recentrant aujourd'hui sur sa pratique d'interprète, elle n'en oublie pas moins son principe majeur : « tout accès au réel est de l'ordre de la rencontre ».



Alain Lamarche, Médaille d'argent de la classe de composition acousmatique du C.N.R. de Lyon (classe de Denis DUFOUR).

Composant des musiques et des bandes sonores pour le spectacle vivant (le théâtre et/ou la danse), il travaille à partir de supports multiples et simultanés, gardant ainsi une part d'improvisation à l'écoute des énergies vivantes du plateau.

Partant malicieusement de la frontière de la perception, creusant tout à la fois le silence et l'invisible, ses propositions répondent moins à un souci d'illustration qu'à une ouverture à la surprise, au surgissement, au mouvement...

L'enjeu pour lui : que la musique (le son), fonction du temps, contribue à créer « un certain rapport entre les choses, qui s'appelle l'espace ».

Conditions d'accueil

Dans la mesure où l'esprit de la proposition est entendu, les conditions restent ouvertes et adaptables en fonction de chaque partenariat.

Espace :

Aire de jeu : 7 m X 7 m (ou équivalent)
Sol : tapis de danse noir
Public en quadri- frontal
(chaises fournies par l'organisateur)
Jauge maxi : 150
Hauteur minimum : 4 m

Equipe artistique et technique :

4 personnes au total (2 artistes + lumière, son)
Voyage en voiture collective depuis Lyon

Montage :

Arrivée J-1
3 services techniques + 2 répétitions

Prix :

2000 euros HT ++
tarif dégressif dès deux représentations (qui peuvent éventuellement avoir lieu le même jour, en après-midi et en soirée)

Actions et rencontres possibles autour du spectacle :

Rencontre, lecture, signature de l'auteur, Jacques Ancet
Lectures proposées par Gislaine Drahy (textes d'auteurs hispaniques traduits par Jacques Ancet, *L'imperceptible* de Jacques Ancet, *Livre de l'intranquillité* de Pessoa, ou autre programme à établir en concertation...)
Ateliers danse amateurs adultes et lycéens dirigé par Frédéric Cellé : *Les mots du corps*
Atelier *Texte et corps en mouvement* dirigé par Gislaine Drahy
Rencontres tous publics : *A quoi ça rime, la poésie ?*



Extraits *Ode au recommencement*
<http://youtu.be/nQWnHXROZvk>

Contacts :

administration – diffusion :

Margareth Chopard

Le grand jeté ! / Cluny

diffusion@legrandjete.com

07-81-36-38-75

artistique :

Gislaine Drahy

Théâtre Narration / Lyon

narration@wanadoo.fr

09-65-34-04-51 & 06-66-19-71-72